

"Le Canada" par M. A. Siegfried

Le livre de M. André Siegfried m'a fait éprouver trois sentiments de nature très diverse, au nombre desquels je ne compte pas le plaisir tout personnel de le recevoir de l'auteur même. D'abord, une sensation de curiosité, d'autant plus naturelle qu'elle tient à mon sexe, d'autant plus pardonnable qu'après toutes les pages que nous provoquons de la part des auteurs étrangers depuis quelques années, on peut bien se demander devant une production nouvelle:

—Que reste-il donc encore à dire de nous qui ne soit ni vrai, ni juste, ni exact ?

Mais devant une documentation aussi forte, prenant l'autorité de témoignages, une sociologie aussi exacte que savante, une analyse aussi juste que détaillée de la complexité de nos sentiments, une étude psychologique aussi fine que pénétrante de l'âme canadienne-française, la curiosité cède bien vite à l'étonnement, puis à l'admiration.

Je ne parlerai pas du ton puissant de la phrase, de la solide construction des ensembles, de la méthode sûre et classique adoptée pour les développements des sujets qu'embrasse l'auteur. Ce seraient là, louanges méritées, il est vrai, mais, peu goûtées d'un auteur qui a eu le souci surtout, d'avoir fait une œuvre honnête, utile et durable.

Peu d'écrivains français ont eu, jusqu'à présent, cette honnêteté à notre endroit. Quelques-uns ont fait de nous un panégyrique excessif, ce qui, à mon avis, est presque injurieux, d'autres ont exagéré nos faiblesses jusqu'à la charge.

Il sera donc reposant de nous voir tels que nous sommes sous l'objectif habile de M. Siegfried, qui reproduit, nos caractéristiques, notre mentalité, avec une fidélité dont nous aurions tort de nous plaindre, une impartialité faite de droiture, une franchise,

parfois un peu rude, mais flatteuse, à mon sens, puisqu'elle suppose que nous sommes assez intelligents pour avouer nos défauts et reconnaître nos qualités.

Dans son livre, M. Siegfried traite, l'une après l'autre, avec quelques aperçus rétrospectifs qui les ont amenées, les questions passionnantes de l'heure actuelle. Son étude sur l'influence religieuse, formant la première partie de son volume, la dualité qui existe entre deux peuples bilingues habitant le même pays, la vie politique canadienne et l'impérialisme au triple point de vue politique, économique et militaire, sont autant de sujets brûlants qui demandaient à être élucidés avec tact et discernement.

Les conclusions peuvent être discutables, — les opinions le sont toujours — mais on doit au moins donner à l'auteur de la "Démocratie dans la Nouvelle-Zélande", le témoignage que dans le cours de ces clairvoyantes études, il ne s'est pas un seul instant départi de son esprit de désintéressement, d'une grande courtoisie et d'une allure franche dans les développements. Ces mérites ne constituent pas seulement le talent mais la conscience d'un bon écrivain.

Dans l'un des chapitres de la fin, l'auteur traite des relations futures entre le Canada et la France avec une netteté et une précision qui ne laisse pas de place à l'équivoque.

Je me permets de détacher quelques passages saillants de cette partie.

C'est peu citer, sans doute, dans un volume de plus de quatre cents pages ; cela suffira, cependant, à montrer l'esprit de l'auteur et à prouver que les utopies et l'illusion n'ont pas de place dans ce volume.

"D'une part, les Canadiens-français ne désirent pas revenir à nous. Abandonnés à leurs propres forces,

ils ont magnifiquement lutté pour se tailler une place au soleil, dans la société nouvelle où la destinée les entraînait. Ils y ont réussi, et aujourd'hui ils se sont assez accoutumés à leur présente condition pour pouvoir s'en déclarer franchement satisfaits....

"Ce n'est pas seulement la distance, c'est aussi le temps qui nous sépare des Canadiens, et l'on aurait tort de penser qu'il soit possible de revenir en quelques années sur les effets d'un si long divorce. Voilà pourquoi l'influence de notre civilisation actuelle doit se manifester très délicatement auprès des Canadiens, ménageant avec soin des susceptibilités légitimes. Sur le terrain philosophique ou politique, il est assez naturel que nous ne nous entendions pas facilement, mais nous devons et pouvons nous rencontrer sur le terrain d'un patriotisme largement français. Rien alors ne nous distinguera plus les uns des autres et nous nous souviendrons simplement que nous sommes de véritables compatriotes par l'origine, le langage et surtout par le cœur".

Voilà qui est bien pensé et très excellemment dit.

Les ouvrages vraiment sérieux, dont le mérite ne peut être diminué, sont ceux que l'usage ne fait qu'accroître la valeur.

"Le Canada, les deux races", est de ce nombre.

FRANÇOISE.

PRIMES

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation du "Journal de Françoise", nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnés qui s'acquitteront de l'abonnement pour l'année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratuit.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d'une des quatre années écoulées, — à son choix.